

SE COMPRENDRE

N° 06/06 – Juin-Juillet 2006

La mission prophétique de Muhammad

Samir Khalil Samir sj

L'affaire des « caricatures » qui, à partir d'un fait divers survenu au Danemark en septembre 2005, a embrasé en quelques mois le monde musulman, du Pakistan au Nigeria, a révélé à l'opinion publique la place que tenait en Islam le personnage du fondateur, le « prophète » Muhammad, à un niveau égal avec le dogme du Dieu unique. Pour répondre aux questions de nos lecteurs, nous reprenons, avec l'aimable accord des Editions Desclée de Brouwer, une réflexion de notre ami jésuite libanais, le P. Samir Khalil,¹ et la complétons par un dossier de presse.

Les implications de la question du prophétisme de Muhammad

Le caractère prophétique de Muhammad est une question fondamentale pour les musulmans, et ses retombées ne sont pas sans importance quant à notre jugement global sur l'islam et au dialogue islamo-chrétien². Fondamentale puisqu'elle constitue la moitié de la profession de foi des musulmans (la *shahâda*), qui affirme « Je crois qu'il n'y a de Dieu que Dieu et que Muhammad est son prophète ». Fondamentale également parce qu'elle est sans doute la question qui irrite le plus les musulmans dans leur rapport avec les chrétiens. Fondamentale encore car, contrairement à la tradition des Églises chrétiennes qui a toujours refusé de voir dans le fondateur de l'islam un prophète, un certain nombre de théologiens catholiques contemporains n'hésitent pas à le reconnaître comme tel, du moins d'une certaine manière. Enfin, pour beaucoup de gens, une telle position est plus conforme à la volonté de dialogue prônée par le concile Vatican II et, en tout cas, à l'esprit de notre temps.

Par-delà la question du prophétisme de Muhammad, c'est la question du Coran qui est posée, et donc de la religion musulmane. Si Muhammad est un prophète envoyé par Dieu, il semble logique de considérer le Coran comme révélé par Dieu. Inversement, si Muhammad n'est pas prophète, on peut s'interroger sur l'origine du Coran.

S'interroger sur Muhammad et sur le Coran conduit nécessairement à se questionner sur l'islam. Où faut-il le classer ? L'islam est-il une religion naturelle ? Est-il une religion biblique ? Est-il

¹ Parue dans *Enquêtes sur l'Islam*, de Anne-Marie Delcambre et Joseph Bosshard, avec des contributions de R. Arnaldez, M. Borrmans, G. Troupeau, D. et M.-T. Urvoy, etc, en hommage à Antoine Moussali (que le P. Khalil a rencontré deux fois, aux *Journées Romaines* de 1970, sur ce sujet), DDB, Paris 2004, p. 263

² Voir *Se Comprendre*, série saumon, n° 13 et 16, le « sceau des prophètes » dans le Coran et la théologie musulmane (1957) et n°120, la notion de prophétisme en islam (1973)

une religion révélée ? Si oui, comment expliquer que la révélation coranique soit différente de la révélation biblique, et surtout de l'Évangile ? S'il ne l'est pas, comment expliquer que la révélation coranique ait tant de points communs avec la révélation biblique ?

Plus radicalement, y a-t-il vraiment eu « révélation », ou Muhammad ne serait-il pas un simple imposteur, ou encore quelqu'un qui, ayant cru avoir des révélations et s'étant « laissé prendre à son jeu », aurait fini par croire sincèrement à sa mission d'Envoyé de Dieu ? Comment le situer³ ? Ne serait-il pas simplement un chef, un leader politique, qui a réussi à unifier les tribus arabes et à leur donner des fondements communs, leur insufflant une dynamique d'autant plus formidable qu'elles étaient convaincues que les paroles et les actes du Prophète venaient directement de Dieu ? Mais alors, disent certains théologiens, à supposer que Muhammad soit un imposteur, comment expliquer qu'une religion qui ne viendrait pas de Dieu, ait pu avoir une telle diffusion ? De plus, l'islam n'aide-t-il pas des millions d'humains à rencontrer Dieu ? Finalement, la question fondamentale est donc de savoir d'où vient l'islam. De nombreuses réponses lui ont été apportées. Nous n'en mentionnerons que trois.

1. Les théologiens médiévaux grecs ou latins disaient : « L'islam vient du démon ». Origine diabolique que l'on ne trouve presque jamais chez les théologiens médiévaux d'Orient (syriaques, coptes ou arabes), habitués aux contacts avec les musulmans et, à notre connaissance, seul 'Abd al-Masîh al-Kindî, qui écrit vers 825, la suggère.

2. Un certain nombre de chrétiens affirment aujourd'hui, avec les musulmans, que l'islam vient de Dieu, et donc qu'il a été voulu par Dieu. Et ce, principalement pour deux motifs : l'expansion et la durée de l'islam, d'une part ; sa mystique, d'autre part. Leur raisonnement est le suivant : Si cette religion ne vient ni de Dieu ni du diable, mais simplement d'un homme, comment se fait-il que sa diffusion soit aussi large, qu'elle suscite une foi aussi fervente et qu'elle produise de tels mystiques ?

Il est indubitable, en effet, que les textes mystiques musulmans sont d'une grande beauté et d'une grande élévation spirituelle. Ils souffrent la comparaison avec les plus beaux textes mystiques chrétiens, malgré leur ésotérisme qui explique sans doute l'attrait qu'ils exercent sur les Occidentaux. S'il leur arrive de prendre modèle sur la figure du Christ, considéré comme le « sceau des saints », c'est bien « la lumière de Muhammad » qui leur sert de guide⁴.

C'est cette dimension mystique qui explique l'attrait exercé par l'islam sur nombre d'Occidentaux, chrétiens ou non, et pousse certains d'entre eux à la conversion. En Italie, par exemple, le cheikh 'Abd al-Wahid Pallavicini (issu d'une noble famille romaine qui a soutenu la papauté pendant des siècles) est le chef d'un mouvement soufi bien connu qui a du mal à se faire accepter par les musulmans de souche.

3. Pour d'autres enfin, l'islam est une religion humaine, fondée par une personnalité hors du commun, dont le projet global de société, tout à la fois spirituel, culturel, social et politique, s'est réalisé dans l'histoire et a permis l'unification de mondes culturels très divers. Cette puissance civilisatrice de l'islam et sa capacité d'assimilation des autres cultures fascinent aussi bien les Occidentaux⁵ que les Africains. Ils sont attirés par le fait que l'islam, à la différence du christianisme, est une religion totalisante (sinon totalitaire) qui intègre toutes les dimensions de l'existence : vie privée, vie familiale, vie sociale, vie politique, sans oublier la dimension militaire.

« Il y a trois choses que j'ai aimées au monde : la prière, les femmes et les parfums », dit en substance un *hadîth* bien connu, reflétant ce mélange d'éléments disparates, typique de l'islam : il intègre tout, le corporel et le spirituel, la prière et la politique, il est *dîn wa-dawlah wa-dunyâ*.

Face au refus de reconnaître à Muhammad la qualité de prophète, le musulman en déduira que l'on considère sa religion comme n'ayant aucune valeur et., par là même, que sa vie non plus n'en a aucune, puisque tout ce qu'il accomplit l'est au nom de sa religion, l'islam. Ce refus est ressenti comme « une insulte envers une personne que le musulman a appris à vénérer et à aimer dès l'enfance ». Pour les musulmans, en effet, Muhammad est le bel exemple à imiter, comme l'était Abraham avant lui. Il n'est que de penser à ces recueils mystiques et poétiques où le fondateur de l'islam est présenté comme le sommet de toutes les vertus, et que les musulmans pieux psalmodient volontiers. Bien plus, un tel refus tendrait à suggérer que Muhammad est un imposteur, c'est-à-dire quelqu'un qui se serait moqué non seulement des hommes, mais aussi de Dieu.

³ Voir J. Jomier, *Pour connaître l'Islam*, Cerf, Paris 1988, p. 165 : *Le problème de Mohammad*

⁴ cf les nombreux ouvrages du P. F. Louis Gardet, fin connaisseur de l'islam, mort en 1986

⁵ tel Roger Garaudy en France

Le point de vue musulman

1. La notion islamique de prophétisme

Les musulmans vivent comme une injustice le refus chrétien de reconnaître Muhammad comme prophète, alors qu'eux-mêmes affirment reconnaître Jésus comme tel. D'où la nécessité d'expliquer la notion islamique de prophétisme⁶.

Le Coran énumère un certain nombre de prophètes, vingt-cinq en tout. En voici la liste, plus ou moins chronologique, bien que le texte coranique ne les situe pas dans un cadre historique : Adam, Noé, Abraham, Loth, Isaac, Ismaël, Jacob (ou Israël), Joseph, Moïse, Aaron, David, Salomon, Job, Idris, Élie et Élisée, Jonas, Zacharie et son fils Jean-Baptiste (*Yahyâ*), Marie et son fils Jésus (*'Isâ*), et Muhammad. La plupart de ces prophètes (*rusul*) sont empruntés à la tradition biblique, et quelques-uns aux traditions arabes préislamiques, comme Hûd, Sâlih et Shu'ayb. Ils correspondent aux grandes figures de l'Ancien (et du Nouveau) Testament plutôt qu'aux prophètes proprement dits⁷. Hormis Marie, aucune femme ne figure dans la liste.

Dans le Coran la figure de Jésus, le plus grand des prophètes antérieurs à Muhammad, est celle d'un être d'exception : depuis sa naissance jusqu'à sa mort, chaque étape de sa vie est marquée par un phénomène extraordinaire. Il est tout aussi exceptionnel dans la doctrine le concernant : Jésus est le Verbe (*Kalimat Allâh*) et l'Esprit (*Rûh Allâh*) de Dieu ; comme les anges, il appartient au cercle des intimes de Dieu. Avec Marie, il est le seul (selon un *hadîth*) à n'avoir jamais été touché par Satan. Pourtant il n'est qu'un prophète - le plus grand, le plus saint peut-être, un homme soumis à Dieu.

2. L'égalité de tous les prophètes...

Trois sourates affirment l'égalité de tous les prophètes : 2, 135-140 ; 3, 83 ; 2, 285 et 4, 150-152. Seule la sourate 2, 253 les différencie. Ces textes appartiennent à la période médinoise, à l'époque où, du fait de la présence massive des juifs à Médine, il semble que Muhammad ait eu à défendre sa position. Il affirme qu'il adopte tous les prophètes sans distinction et qu'il sont tous à parité, même si tel ou tel (Moïse ou Jésus) possède des dons particuliers, notamment celui de faire des miracles.

En 2, 253 une certaine différence entre les prophètes est bien signalée par le Coran, mais cette distinction n'entraîne pas l'établissement d'une hiérarchie :

« Parmi ces messagers, Nous avons favorisé certains par rapport à d'autres. Il en est à qui Dieu a parlé ; et Il en a élevé d'autres. À Jésus fils de Marie Nous avons apporté les preuves, et l'avons fortifié par le Saint-Esprit. Et si Dieu avait voulu, les gens qui vinrent après eux ne se seraient pas entretenus, après que les preuves leur furent venues ; mais ils se sont opposés : les uns restèrent croyants, les autres furent infidèles » (2, 253).

3. Muhammad étant cependant le « sceau des prophètes »

« Muhammad n'est le père d'aucun homme parmi vous, mais il est l'Envoyé (rasûl) de Dieu, le sceau des prophètes. » (33, 40).

La « lignée prophétique » trouve donc son point culminant en Muhammad. Il est le sommet, l'aboutissement du cheminement prophétique ; autrement dit, il assimile, complète et achève tout ce qui l'a précédé. Il ne peut plus y avoir de prophète après Muhammad, qui vient clore le long processus de la révélation de Dieu à l'humanité, entamé depuis des millénaires. Il est le dernier des Messagers envoyés par Dieu à l'humanité⁸.

Par conséquent lorsque le musulman répète, dix fois par jour au moins, que Muhammad est l'Envoyé de Dieu, il entend par là qu'il est « le sceau des prophètes ». Pour lui, le nom de Muhammad est intimement lié avec sa fonction, en tant que le dernier Messager divin, de même qu'il considère le Saint Coran comme le dernier message divin révélé au Prophète de l'Islam.

⁶ Voir Robert Caspar, *Cours de Théologie musulmane*, II, PISAI, Rome 1978, p. 53-58 ; A. Moussali, *La croix et le croissant*, éd. De Paris, 1998, p. 71-81 ; J.-L. Brunin, *L'islam...tout simplement*, L'atelier, Paris 2003, p. 21

⁷ Ainsi, aucun des quatre grands prophètes bibliques n'est mentionné dans le Coran et seul l'un des douze petits prophètes est cité, Jonas (en raison de la curieuse histoire du gros poisson qui l'a englouti)

⁸ On reconnaît là, transposée sur Muhammad, la doctrine chrétienne concernant le Christ

L'expression de « sceau des prophètes » n'apparaît dans le Coran qu'au verset 40 de la sourate 33. Mais elle sera enregistrée, répétée, développée, orchestrée par la tradition musulmane, qui en fera un point essentiel de sa théologie, et le pivot de sa « théologie des religions ».

Ce thème du sceau est emprunté au christianisme. Ainsi, dans Jean 6, 27 : « *Travaillez non pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure en vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme, car c'est lui que le Père, Dieu, a marqué de son sceau* » Le terme utilisé ici est le verbe grec *sphragizo* (que saint Jérôme rend par le latin *signavit*), qui signifie confirmer l'authenticité de quelqu'un et prouver par un témoignage qu'une personne est bien ce qu'elle affirme être. À la suite du Christ, les chrétiens sont eux aussi « marqués du sceau de Dieu », comme l'affirme Paul (2 Cor 1, 21-22) : « *Et Celui qui nous a donné l'onction, c'est Dieu, Lui qui nous a aussi marqués d'un sceau et a mis dans nos cœurs les arrhes de l'Esprit.* »

4. La vision coranique du prophétisme est-elle une marque de tolérance ?

C'est précisément la reconnaissance par le Coran de tous les prophètes qui donne aux musulmans la conviction d'être tolérants et justes, éloignés de tout fanatisme : nous acceptons tous les prophètes des religions qui nous ont précédés, disent-ils, en particulier Moïse et Jésus. C'est vous, les chrétiens, qui êtes intolérants, puisque vous refusez de reconnaître Muhammad. En réalité, pour l'historien anthropologue, l'explication des « guerres de religion » est beaucoup plus simple : dans l'histoire de l'humanité, le cadre religieux est la catégorie mentale qui définit l'identité profonde de la personne et du groupe.

5. Le sentiment d'injustice face à l'attitude chrétienne

Reconnaissance du caractère prophétique de Jésus d'un côté, refus de reconnaissance du caractère prophétique de Muhammad de l'autre : cette inégalité de traitement fait naître chez les musulmans un sentiment d'injustice. À quoi les chrétiens répondent : pour nous, la caractéristique spécifique de Jésus (*'Isā*) n'est pas qu'il est prophète, mais qu'il est Fils de Dieu. Or, c'est précisément ce que nient le Coran et la théologie musulmane.

Un tel échange relève davantage du marchandage que d'un dialogue où chacun s'efforce d'être ouvert à l'autre en même temps que fidèle à sa propre tradition. La question est mal posée. Elle devrait être, du côté musulman : Qui est le Christ pour toi ? Et, du côté chrétien : Qui est Muhammad pour toi ? La vraie question est d'ordre ontologique, elle se situe au niveau d'une recherche commune de la vérité. Chacun doit exposer à l'autre, sans camouflage, l'essentiel de sa foi, pour voir ensuite jusqu'à quel point un cheminement commun peut être entrepris.

En se situant au niveau des concessions, on pourrait dire aux musulmans qu'en reconnaissant que le Christ est un prophète parmi d'autres, ils n'approchent nullement le mystère et le vrai visage du Christ, tel que les chrétiens le comprennent. Tout comme ceux-ci, en disant aux musulmans que Muhammad est l'une des grandes figures de l'humanité, n'approchent nullement le vrai visage de Muhammad tel que les musulmans le comprennent.

6. L'islam est la religion parfaite

Le glissement d'idée de Muhammad « sceau des prophètes » à l'islam « sceau des religions » se retrouve chez tous les musulmans, du plus simple au plus instruit, et nous avons entendu maintes fois cette idée exprimée en Égypte, en Syrie, au Liban, en Tunisie, au Maroc, en Europe (même par des Maliens, des Nigériens, des Pakistanais...). Esquissé à grands traits, le raisonnement est le suivant :

Pour les musulmans, il n'existe que trois religions : le judaïsme, le christianisme et l'islam, ce dernier étant venu reprendre, compléter et achever les deux qui l'ont précédé. Le raisonnement coule comme de l'eau de source. L'idée est claire, simple et bien formulée. Ces trois monothéismes sont appelés « religions célestes » par les théologiens musulmans, les autres courants religieux ne méritant pas le nom de religion (*dîn*). C'est ce dogme qui, s'ajoutant aux formules coraniques, vient modeler, dès l'enfance, l'esprit de tout musulman.

L'expression « religions célestes » ou « révélées » ne se trouve pas comme telle dans le Coran. Si l'on y trouve 92 fois le mot *dîn*, le pluriel *adyân* ne s'y rencontre pas une seule fois. De même, s'il est vrai que le terme *samâ* (« ciel ») et son pluriel *samâwât* ne se rencontrent pas moins de 310 fois dans le Coran, en revanche on n'y trouve jamais l'adjectif *samâwî* (céleste). Par conséquent, comme nous l'avons dit, l'expression « religions célestes » a été forgée par les théologiens musulmans.

Si elle reflète parfaitement la conception islamique de « religion », elle ne correspond ni à celle des sociologues, ni même à celle des chrétiens.

Malgré sa simplicité et son évidence, l'idée que la dernière religion apparue est automatiquement la meilleure, prenant le meilleur de celles qui l'ont précédée, est cependant bâtie sur un sophisme. Elle inciterait en effet à abandonner sa religion actuelle pour adopter la dernière en date. Et, du coup, l'islam lui-même se trouverait caduc et dépassé. Ainsi, les Druzes et les Bahâ'is, pour s'en tenir à deux mouvements religieux très connus et nés au Moyen-Orient, n'hésitent pas à affirmer qu'ils sont venus, non pas réformer l'islam, mais l'annuler en le dépassant...

Le point de vue chrétien

1. Rappel de quelques positions théologiques⁹

Certains théologiens (par exemple Jean Damascène, au début du VIII^e siècle) ont pensé que l'islam était une hérésie. Les théologiens chrétiens médiévaux syriaques et arabes, dans leur dialogue avec les musulmans, reconnaissent en Muhammad un homme venu accomplir les promesses de Dieu à Ismaël ; ils voient aussi en lui un grand chef, ayant joui de la faveur de Dieu et triomphé des chrétiens à cause de leurs péchés. Mais aucun d'eux n'a jamais reconnu le caractère prophétique de Muhammad.

D'autres auteurs médiévaux, byzantins et latins, ont carrément vu dans l'islam l'œuvre de Satan, autorisée par Dieu pour punir les chrétiens de leurs péchés. Muhammad apparaît alors comme l'un de ces faux prophètes annoncés par le Christ¹⁰.

Très récemment, d'autres théologiens ont cherché à voir dans l'islam une préparation à l'évangile, en y transposant l'idée de certains Pères des II^e-III^e siècles (Justin, Clément d'Alexandrie ou Irénée) qui voyaient dans la philosophie grecque une *præparatio evangelica*. Dans cette perspective l'islam, chronologiquement postérieur au christianisme, lui serait logiquement antérieur...

D'autres enfin¹¹ vont plus loin : le Coran serait « une parole de Dieu » différente de l'écriture chrétienne, ou encore une révélation partielle et incomplète. Dans cette approche, le texte d'Hébreux (1, 1.2) qui évoque le rôle des prophètes et du Fils, devra être compris en un sens large : « *Après avoir, à maintes reprises et sous maintes formes, parlé jadis aux Pères par les prophètes, Dieu, en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses.* »

2. Remarques personnelles sur Muhammad et le Coran

Muhammad est convaincu d'être porteur d'un message venant de Dieu. Bien plus, il est convaincu d'être le « sceau des prophètes », celui avec qui la révélation de Dieu aux hommes atteint sa perfection et son achèvement. Il est persuadé aussi que Jésus l'a annoncé et reconnu. Pour notre part, nous le voyons comme un réformateur génial et un homme politique de grand talent, un homme épris de Dieu, sincère et convaincu, qui utilise tous les moyens pour établir sur terre le « royaume de Dieu » qu'est l'islam. Sous de nombreux aspects, « il a suivi la voie des prophètes », comme le disait le catholico Timothy I^{er} au calife al-Mahdî, en 781.

Le message de Muhammad reprend les grands thèmes de l'Ancien Testament :

- l'adoration d'un Dieu unique, auquel on se soumet volontairement et entièrement, sans transiger avec le paganisme qu'il faut éliminer par tous les moyens, y compris la guerre ;

- une conduite morale fondée sur la soumission (souvent formelle) à la Loi révélée (*shari'ah*) et sur le respect des structures familiales et tribales ;

- une conduite sociale fondée sur la stricte justice (loi du talion), la compassion envers les faibles et le soutien mutuel à l'intérieur de l'*urnma* - que l'on protégera au besoin en éliminant le perturbateur - de là l'aversion pour qui introduit le désordre (*fitnah*¹²). Le groupe prévalant toujours sur l'individu, celui qui tente de le quitter sera sacrifié : ainsi l'apostat sera en principe condamné à mort ;

- Muhammad prétend insérer son message dans la lignée des prophètes bibliques, d'Abraham à Jésus. Message qui ne prétend nullement apporter du nouveau, mais être seulement un rappel de la

⁹ Voir Robert Caspar, *Pour un regard chrétien sur l'islam*, Centurion, Paris 1990, p. 15-24

¹⁰ ainsi Mat. 7, 15 ; 24, 11. 24 ; 2 Pierre 2, 1

¹¹ comme Claude Geffré, Robert Caspar et le GRIC, Kenneth Cragg ou William Montgomery Watt

¹² c'est le nom donné à la rupture avec les chi'ites et les kharéjites en 657. Voir *Se Comprendre*, n° 03/07

révélation faite par Dieu à Adam dès la création du monde ainsi que de la religion innée dans l'Homme, à savoir « la vraie religion c'est l'islam » (3, 19).

Les différences sont cependant notables entre l'islam et les deux religions bibliques. La tradition musulmane précise que Muhammad est non seulement prophète (*nabî*), mais encore messenger (*rasûl*) d'une Loi venant abolir partiellement celles qui l'ont précédée. Il prétend corriger et compléter la Bible ; il reconnaît que Jésus est le Messie, né d'une vierge, et il lui attribue des titres remarquables (Messie, Verbe, Esprit...), mais qui n'ont pas le même sens que dans les Évangiles. Choqué par les affirmations des chrétiens, qui lui semblent contraires au message biblique (Trinité, divinité et crucifixion du Christ, etc.), le Coran va les « rectifier » ou les nier.

3. Les ambiguïtés de l'islam

La personnalité de Muhammad est ambiguë à plus d'un titre¹³. D'une part, on y relève des traits nobles, un profond sentiment religieux, des attitudes et des enseignements rappelant ceux des prophètes de l'Ancien Testament ; d'autre part, des attitudes et des positions nullement conformes à celles des prophètes bibliques et moins encore à celles des apôtres du Christ : ainsi sa conduite passionnelle avec les femmes¹⁴ (par exemple l'épouse de Zayd¹⁵), son comportement dans les guerres et les razzias, ou encore sa trahison envers certains opposants.

Le Coran, lui aussi, est ambigu : on y trouve en effet des passages rappelant les plus belles pages de la Bible et par ailleurs des enseignements moraux et dogmatiques qui sont en dissonance, voire en contradiction, avec ceux du Nouveau Testament. De plus, la conception du Coran comme étant « descendu » du ciel, divin dans sa lettre même, ne facilite pas le dialogue.

Ces ambiguïtés se retrouvent également chez les musulmans. D'un côté, nombre d'entre eux parviennent à une authentique expérience de Dieu, à une attitude d'adoration continue, de soumission totale et d'abandon à Sa volonté, en même temps qu'à une relation aux hommes marquée par la justice et la miséricorde, « désirant pour leurs frères ce qu'ils désirent pour eux-mêmes » afin d'« imiter les qualités de Dieu », comme le recommande un *hadîth*. Ces pratiques vertueuses sont vécues dans une volonté de fidélité au Coran et à la Sunna. La prière rituelle (*salât*), cinq fois par jour, et les invocations libres, le jeûne (*sawm*) et l'aumône (*zakât* et *sadaqah*) ouvrent leur cœur à Dieu. D'un autre côté, d'autres musulmans, également inspirés par la méditation du Coran, considèrent que Dieu est inaccessible et ne cherche pas à se révéler à l'homme, le destin écrasant l'homme qui en est l'esclave. L'idée chrétienne de la filiation divine et de la divinisation de l'homme, qui est le sens même du salut, est pour eux scandaleuse. Le culte peut alors facilement tourner au formalisme, et la relation aux autres, au fanatisme et à la violence pour défendre « les droits de Dieu ». Enfin, s'appuyant sur de nombreux versets explicites du Coran et sur la *sunna*, d'autres en viennent à faire la guerre au nom de Dieu, guerre couramment appelée *jihâd*.¹⁶

4. Réflexion théologique

C'est ce mélange d'éléments contraires, voire contradictoires, qui pose problème, car l'ambiguïté concerne ce qui est supposé venir de Dieu, le Coran ou le Prophète.

Problème démultiplié qui rend l'accord entre chrétiens et musulmans presque impossible, par le fait que :

1. Il se proclame « sceau des prophètes » et la Tradition en fait le *rasûl* par excellence ;
2. le Coran se donne comme l'ultime et la plus parfaite révélation de Dieu aux hommes ;
3. les musulmans se présentent comme les seuls authentiques croyants (*mu'minîn*).

Or, sur ces trois points, le discours chrétien rejoint à peu de chose près celui des musulmans, à savoir que : Jean-Baptiste est le dernier des prophètes, le Christ l'ultime révélation de Dieu aux hommes, les chrétiens les seuls authentiques croyants.

¹³ Martine Gozlan souligne cette dualité : un Mahomet fasciné par l'exemple de Jésus, attiré par la prière, sensible à la tendresse et à la douceur, et un Mahomet, celui de Médine, qui va se montrer parfois rancunier, cruel, conquérant. Cf *Pour comprendre l'intégrisme islamiste* (Albin Michel, 1995)

¹⁴ ou encore quand il s'arroge le droit d'avoir simultanément plus de quatre femmes. Il en a épousé 18 ou 19...

¹⁵ Voir Coran 33, 36-38

¹⁶ d'où leur nom de *mujâhidûn* ou « combattants du jihâd ».

5. Muhammad peut-il être dit prophète au sens chrétien ?

Selon nous, Muhammad est un homme sincère, non un imposteur, et l'expérience qu'il fait de Dieu dans la solitude de la grotte de Hirâ, près de La Mecque, ne peut être contestée. Convaincu de la grandeur et de la majesté du Dieu unique, et de la nécessité de faire connaître ce qui est « descendu » sur lui, il inculque à ses fidèles le sens de la transcendance absolue et de la miséricorde infinie de Dieu. C'est en cela, dit Timothée I^o, qu'« il a marché sur la voie des prophètes ».

On notera d'ailleurs que, jusqu'en 622¹⁷, dans la première étape de sa mission, la profession de foi musulmane ne contenait que l'affirmation de l'unicité absolue de Dieu : « Il n'y a de Dieu que Dieu ». Muhammad n'aurait donc pas eu immédiatement le sentiment ou du moins la certitude d'être l'Envoyé de Dieu (*rasûl Allâh*) ; il n'est pas exclu qu'il s'en soit progressivement persuadé sous l'influence du cousin chrétien de son épouse Khadîjah, Waraqah Ibn Nawfa. C'est seulement dans les sourates les plus récentes que vient s'ajouter l'ordre d'obéir à l'Envoyé de Dieu.

Pour autant, peut-on en déduire qu'il est un prophète, au sens de la théologie chrétienne ? Nous ne le pensons pas, car, dans la vision chrétienne, un prophète non seulement reçoit un message de Dieu pour les hommes, mais encore il prépare le terrain à la venue du Christ. Or, dans leurs grandes lignes, Muhammad et le Coran éloignent le croyant de la figure évangélique du Christ¹⁸ et considèrent que le seul texte divin valide est le Coran. Pour les musulmans, la présentation de Jésus comme simple homme de Dieu, prophète, thaumaturge, grande figure de l'humanité, non seulement correspond à l'image la plus exacte du Christ, mais encore elle prouve la véracité du texte coranique.

Le cardinal Journet, se fondant sur un texte de saint Thomas, reconnaît que Muhammad a pu bénéficier d'une « lumière prophétique partielle » qui éclairerait vivement certaines vérités (comme le monothéisme), mais en laisserait d'autres dans l'ombre. Une telle vision est difficile à admettre : Dieu peut-il envoyer un « demi-prophète », porteur d'une partie de la Révélation et négateur d'une autre ?

Si par « prophète » on entend un homme dont l'enseignement et la vie ont pu aider d'autres hommes à vivre en justes et à accorder à Dieu une place centrale dans leur existence, alors, abstraction faite des réserves énoncées plus haut, on pourrait dire que Muhammad est un prophète. En ce sens, Muhammad est certainement un guide spirituel pour beaucoup d'hommes et de femmes (ce qui, ne peut nullement satisfaire les musulmans, pour qui il est le Prophète par excellence).

Finalement, la vraie question n'est-elle pas : Muhammad a-t-il été choisi par Dieu, pour être envoyé aux Arabes, et par leur intermédiaire au monde ? Il est difficile de l'affirmer ; tout au plus pourrait-on dire que Dieu a permis son action. Un philosophe dirait qu'il a été une « cause instrumentale », mais non pas la « cause finale ». Selon Louis Massignon, « Muhammad est éclairé sur certains points, non sur d'autres¹⁹ ». Dans la perspective chrétienne, mieux vaut ne pas utiliser le terme de *prophète* et dire que Dieu a permis qu'il annonce quelque chose de la révélation biblique.

6. L'islam est à la fois chemin et obstacle

Bref, le Coran est un chemin qui conduit les hommes à une connaissance partielle et imparfaite de Dieu, en même temps qu'un obstacle pour la connaissance du Dieu Père révélé en Jésus-Christ et de son Fils Jésus, précisément parce qu'il prétend dire le dernier mot sur Dieu et sur Jésus. Même le titre donné à Dieu de « Miséricordieux » (*al-Rahmân*) ne correspond pas au Dieu-amour des chrétiens, mais désigne plutôt l'attitude condescendante d'un roi envers ses sujets.

Puisque le Coran ne permet pas de découvrir le vrai visage du Christ et qu'il nie les vérités fondamentales de la foi chrétienne (Trinité, divinité du Christ, Incarnation, Rédemption, mort et résurrection de Jésus), il est impossible de le dire révélé par Dieu, même s'il contient de très belles pages sur le Christ et la Vierge Marie. Quant à la morale sociale ou familiale qu'enseigne le Coran, elle se rapproche de celle de l'Ancien Testament, mais elle est en opposition avec celle des Évangiles.

Sur certains points, le Coran est un retour pur et simple au judaïsme, à cette différence près - capitale - que celui-ci est tendu vers le Messie qu'il attend et qui viendra porter la Loi à son achèvement. L'islam, au contraire, tourne le dos au Christ et à cette Loi nouvelle qui se trouve derrière

¹⁷ l'année où il quitte la Mecque pour fonder Médine (*hégire*). Voir E. Platti, *Islam...étrange ?* Cerf, Paris 2000, p. 43 et 142

¹⁸ le Jésus coranique n'est ni Fils de Dieu, ni crucifié, ni rédempteur. Voir *Se Comprendre*, n° 06/03

¹⁹ Voir le *Groupe de Recherches Islamo-Chrétiennes* (GRIC), *Ces écritures qui nous questionnent*, Centurion, Paris 1987, p. 111

lui et qu'il pense avoir dépassée. Or, comme le dit Timothée I^o : « telle n'est pas l'habitude de Dieu qui nous conduit normalement du bas vers le haut, et non pas du plus parfait au moins parfait ».

7. Le musulman peut se sauver, par le Christ

Il va de soi que cette attitude théologique n'entraîne nullement la négation de la possibilité du salut pour tout musulman vivant sincèrement sa foi, comme le rappelle le concile Vatican II. Cependant, dans la perspective chrétienne, pour tout homme, le salut se fait uniquement dans et par le Christ. La volonté du Père de sauver toute l'humanité, et chaque personne en particulier, et l'action merveilleuse de l'Esprit qui souffle où il veut sont telles que rien ne pourrait empêcher que les musulmans soient sauvés par la mort rédemptrice du Fils et sa résurrection. Il paraît donc incohérent d'affirmer, comme le font certains théologiens, que l'islam serait la voie et le moyen du salut pour les musulmans. La conception du salut selon l'islam, passant par l'application rigoureuse de la *shari'a*, est éloignée de la conception chrétienne. Celle-ci ne signifie pas absence de dialogue et impossibilité de vivre ensemble fraternellement. Tout au contraire : dialogue et coexistence seront plus vrais s'ils ne reposent pas sur le mensonge, s'ils se situent en dehors de toute ambiguïté et de toute complaisance.

8. La non-reconnaissance du prophétisme de Muhammad est-elle un rejet ou un mépris de l'islam ?

Pour les chrétiens, chaque religion et tout croyant sont dignes de respect. Bien plus, c'est l'homme tout court qui est digne d'un infini respect, qu'il soit croyant ou athée. Car il est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, comme nous l'enseigne l'Écriture (affirmation qui constitue un scandale pour le musulman). Ainsi donc, le fait de ne pas reconnaître que le Coran soit donné par Dieu, ne va pas de pair avec un jugement dépréciatif sur les musulmans.

Bref, si les chrétiens ne reconnaissent pas Muhammad comme prophète et envoyé de Dieu, c'est par fidélité à leur foi et aux Évangiles, et au Christ, Parole même du Père. De même que le musulman qui nie la divinité du Christ ne le fait pas par animosité ou aversion contre les chrétiens, mais par fidélité à sa foi et à son Coran. Certes, la réaction spontanée du musulman ou du chrétien face à de telles affirmations est un certain agacement. Une réaction plus réfléchie devrait consister à s'apprécier mutuellement, à se respecter en se reconnaissant différents.

9. Le Coran exige-t-il des chrétiens de reconnaître le caractère prophétique de Muhammad ?

Deux versets coraniques presque identiques, datant tous deux de la période de Médine, explicitent cette question. Le premier texte est tiré de la sourate de *la Vache* (2, 62), qui serait, selon les savants, le premier texte révélé à Muhammad à Médine et daterait donc de l'année 622. Le second est tiré de la sourate de *la Table servie* (5, 69) qui serait, selon les experts, l'avant-dernier texte révélé à Médine²⁰ et daterait donc de l'année 631-632. En voici le texte :

« Certes, ceux qui ont cru, ceux qui se sont judaïsés, les Sabéens et les Chrétiens, quiconque d'entre eux a cru en Dieu, au Jour dernier et a accompli de bonnes oeuvres, il n'éprouvera aucune crainte et il ne sera jamais affligé. »(5,69)

Ces deux textes sont constitués de trois parties. La première désigne quatre groupes religieux : les musulmans, les juifs, les chrétiens et les sabéens ; la seconde précise trois conditions du salut : croire en Dieu, croire au jugement dernier et accomplir de bonnes oeuvres ; la troisième indique la conséquence : la récompense de leur Seigneur, sans crainte (du châtement) ni affliction, en d'autres termes ils obtiendront le Paradis. Notons qu' il n'est pas demandé de croire en Muhammad et en sa qualité de prophète. Cette interprétation classique est la seule possible à partir de ces deux versets .

Conclusion : réflexion pastorale et spirituelle

1. Réflexion pastorale : comment parler au musulman, sans lui manquer de respect ?

Une première règle de dialogue consiste à n'aborder ces questions que si l'on est interrogé.

Ensuite, il est juste de parler de Muhammad et du Coran en commençant par en dégager tous les aspects positifs au plan religieux. C'était déjà l'attitude des chrétiens d'Orient, en particulier celle de Timothée I^o en 781 qui commençait par noter les points sur lesquels il lui semblait que Muhammad

²⁰ Ce détail est important car il signifie que ce verset ne pourrait éventuellement être annulé, selon la règle de l'*abrogation*, que par un verset de la sourate du *Repentir* (9) qui seule lui est postérieure.

avait « marché sur la voie des prophètes ». Il est sain de reconnaître avec joie tout ce qu'il y a de beau et de vrai dans le Coran, comme d'ailleurs en tout livre et en toute croyance.

Puis le chrétien doit, en visant à n'agresser personne, dans la douceur et même dans l'amour²¹, dire en quoi sa foi diffère de celle du musulman, et ne lui permet pas d'affirmer que Muhammad soit l'Envoyé de Dieu ni que le Coran soit Sa Parole incréée. Il ne s'agit pas d'agresser mais d'être fidèle à sa foi, de même que le musulman, dans sa fidélité propre, ne peut affirmer la divinité du Christ, bien que cette négation puisse blesser le chrétien tout autant.

Et ceci pour trois motifs :

- D'abord, il est essentiel de convaincre le musulman que le respect et l'estime que l'on a pour lui ne dépend pas du fait qu'il est croyant, mais de ce qu'il est homme et par là image de Dieu.

- Ensuite, qu'on le veuille ou non, reconnaître que Muhammad est prophète, de quelque façon que ce soit, équivaldrait à se faire musulman. En effet, la *shahâdah* consiste en un double témoignage. Si le premier, affirmant l'unicité de Dieu, est commun aux chrétiens et aux juifs, le second (sur le prophétisme de Muhammad) est précisément ce qui caractérise le musulman. La simple cohérence fait que l'on ne peut être musulman et chrétien à la fois.

- Enfin, le dialogue doit être fondé sur la vérité : il est impossible pour un chrétien de reconnaître Muhammad comme le « sceau des prophètes », et en même temps le Christ comme l'ultime Parole de Dieu à l'humanité. Bref, le chrétien ne peut mettre entre parenthèses sa foi au Christ, pouvant seul sauver l'homme et révéler le Père en plénitude. De même, le musulman, qui reconnaît que le Christ est le Verbe de Dieu, ne peut le reconnaître comme Verbe incréé et préexistant...

2. Réflexion spirituelle : une triple attitude de discernement, de vérité et d'amour

- Le discernement suppose que l'on voie dans le Coran la part de lumière et la part d'ombre, à la lumière de Jésus-Christ, ce qui évite de tomber dans le fanatisme anti-musulman ou dans la naïveté pro-musulmane. Leur devoir apostolique oblige les chrétiens à aider les musulmans (avec une infinie délicatesse) à décanter leur foi, pour découvrir ce qu'elle offre de *pierres d'attente* et finalement pour s'ouvrir à l'Évangile qu'ils croient connaître à travers le Coran, alors qu'ils l'ignorent. En suscitant le désir d'une spiritualité plus exigeante, on permet la rencontre avec le Christ des Évangiles,

- Ensuite, la vérité consiste en premier lieu à éviter toute ambiguïté. En effet certains termes, communs au Nouveau Testament et au Coran (Verbe, Esprit, Messie, Serviteur, Prophète...), ne recouvrent pas les mêmes significations. Il faut chercher à comprendre le sens profond de ces termes dans leur acception islamique et à intérioriser la mentalité musulmane. Il va sans dire que le même effort doit être fait envers le christianisme. En d'autres termes, le dialogue inter-religieux oblige à approfondir le sens de sa foi et à en acquérir une intelligence nouvelle.

- Enfin, l'amour. *Caritas Christi urget nos !* Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et découvrent le Père. C'est la mission confiée par le Christ à ses disciples. L'enjeu est, sans polémique, d'aller avec les musulmans aussi loin que possible dans la compréhension et la recherche de Dieu.

Compléments

***1. Prisonnier de deux légendes* , par Anne-Marie Delcambre²²**

Évoquer la légende noire de Mahomet, c'est rappeler les écrits des auteurs médiévaux concernant l'islam et son prophète. Il ne s'agit pas d'écrits diffamatoires et racistes mais tout simplement de textes de théologiens catholiques face à une religion - l'islam - qu'ils considéraient en leur âme et conscience comme foncièrement hérétique²³. Cette légende noire n'est pas sans lien avec les idées qu'un bon nombre d'Européens ont au sujet de l'islam, alors que l'Église catholique, pour sa part, adopte aujourd'hui des positions plus nuancées, sans valider la véracité de l'islam.

²¹ « Soyez toujours prêts à justifier votre espérance, écrit Pierre (3, 15) devant ceux qui vous en demandent compte, mais que ce soit avec douceur et respect, en ayant une conscience droite... »

²² Anne-Marie Delcambre et Joseph Bosshard, *Enquêtes sur l'islam*, DDB, Paris 2004, p. 17

²³ Voir *L'orient de Jésus à Mahomet*, in *Le Monde de la Bible*, n°129, septembre 2000, p. 49-55

Quant à la légende dorée de Mahomet, elle renvoie à la vie du prophète telle que la perçoivent les musulmans. Et, pour eux, il s'agit de la vérité de la foi. Il est évident que, ni la légende noire, ni la légende dorée, ne procèdent d'une analyse historico-critique de la vie de Mahomet, puisque, contrairement à ce qui s'est passé pour le judaïsme et le christianisme, les théologiens musulmans refusent de soumettre l'islam à la critique scientifique. On doit aussi garder à l'esprit que la première biographie de Mahomet, la *Sîra* d' Ibn Ishâq, a été rédigée plus d'un siècle après sa mort ...

La légende noire

Mahomet est attaqué par tous les auteurs chrétiens médiévaux. Ils estiment en leur âme et conscience que le fondateur de l'islam est un faux prophète, un loup déguisé en agneau. Ce qui les choque, c'est la sexualité débridée de Mahomet, qui avait une dizaine d'épouses, sans compter ses esclaves concubines prises à la guerre. Il faut d'ailleurs reconnaître que les auteurs musulmans sont largement responsables de l'image qu'il renvoie dans le miroir de l'Occident chrétien. Pourquoi ont-ils éprouvé le besoin de faire de Mahomet le modèle de la virilité ? Pour masquer un manque de descendance masculine ? Pour en faire un prophète digne d'admiration ? Un prophète dissolu, « fou de désir pour les femmes », n'avait guère de chances de s'attirer le respect des auteurs chrétiens (qui condamnaient la polygamie).

Aux attaques contre le Coran et Mahomet, la légende noire ajoute celles contre les musulmans. Les chrétiens sont révoltés par la transformation des églises en mosquées. Aussi, lorsque les mosquées sont reconquises, la réaction peut être brutale : la *Geste des Chiprois* rapporte que le prince d'Antioche y fit entrer des chevaux et des ânes, qu'il fit arroser les murs de vin, les fit enduire de graisse de porc fraîche et souiller de tas d'excréments . On relatait ce que les musulmans avaient fait aux images saintes et aux croix « pour la honte des chrétiens ». Quand les poètes pleurent la perte de Saint-Jean-d'Acre ou la chute de Tripoli, ils recourent à ces images familières aux chrétiens

Cette légende noire a certainement nourri la violence des croisés et la théorie de la guerre juste qui voyait dans la croisade une guerre défensive. À ceux qui opposaient légitimement la violence des croisés au comportement pacifique de Jésus et de ses apôtres, des théologiens comme saint Bernard répondaient que ne pas résister équivalait à laisser périr tous les chrétiens. La légende noire de Mahomet se retrouve chez Voltaire lui-même qui oppose la bonté du Christ et l'intolérance des chrétiens à la bonté des musulmans et à l'intolérance de Mahomet qui « donne au vaincu le choix entre sa religion et la mort. »

Le portrait moral que dresse du prophète Jean Damascène se caractérise par sa noirceur : d'abord ses écarts sexuels, comme son mariage avec la femme de Zayd, son fils adoptif. Puis sa passion sanguinaire : « Mahomet, dit Nicéas de Byzance, est un meurtrier et un assassin [...] Comment un homme impur, assassin, despote, ravisseur, voleur, trompeur, le dites-vous prophète et messenger de Dieu ? » Il lui reproche encore son ignorance : « Mahomet est un homme fort ignorant de la théologie, des Écritures juives et chrétiennes. Il confond les personnages bibliques, en prenant l'un pour l'autre. Il confond Marie mère de Jésus avec Marie sœur de Moïse... »

De tels propos montrent très clairement que le clergé byzantin n'a aucune indulgence pour l'islam - d'autant plus que l'empire musulman gagne du terrain sur l'empire byzantin.

La légende dorée

Si la légende noire présente Mahomet comme un être diabolique, la légende dorée, en revanche, dresse le portrait d'un être angélique. Pour les musulmans, Mahomet est quasiment sacralisé. Ils vénèrent tant leur noble prophète qu'ils ne prononcent jamais son nom sans ajouter : « Que Dieu prie pour lui et le sauve ! » Dans toutes les biographies écrites par des musulmans, qu'ils soient ou non pieux, on ne trouve aucune critique ni même l'ébauche d'une critique à l'égard du Prophète. Emettre un jugement sur Mahomet est une chose proprement impensable, qui s'apparente au blasphème. Quant aux insultes proférées contre lui, elles sont punies de mort par le droit musulman. La vie de Mahomet telle qu'elle est racontée déborde de faits extraordinaires et d'épisodes merveilleux. Ce type d'ouvrage est un appel à croire, et non une exhortation à savoir :

« Muhammad est l'homme exceptionnel qui vit le jour à la Mecque. Lorsqu'il vint au monde il était net de toute souillure, circoncis naturellement, et son cordon ombilical avait été coupé par les soins de l'ange Gabriel . »

Cette quasi-idolâtrie s'expliquerait-elle par le fait qu'aucune image, aucune expression figurative n'arrête leur imagination ? Les non-musulmans constatent, en le déplorant, que jamais cette belle légende ne cède la place à la vérité historique.

Même les intellectuels musulmans occidentalisés ne peuvent se départir d'une véritable « tendresse » pour leur prophète. Leur souci est souvent, sous couvert d'objectivité, d'offrir au regard occidental non musulman une « belle image ». C'est en réalité de l'apologie défensive, pour leur culture. La violence du prophète y est atténuée, et son comportement présenté avec plus de douceur. Mais l'accent mis sur son génie politique et militaire finira par indisposer certains religieux traditionnels, qui qualifient d'impie cette transfiguration de Mahomet en grand homme afin de le rendre acceptable pour la mentalité occidentale...

Paradoxalement, les biographies parues à l'aube du XXI^e siècle ne diffèrent pas de leurs devancières. Ainsi Salah Stétié : « Aux yeux de l'islam, et quel que soit l'éminent mérite de tous les autres envoyés d'Allah, Muhammad est LE prophète, le plus grand d'entre eux, le "sceau des prophètes", celui qui clôt définitivement la révélation. Il est totalement relié à Dieu sans l'intermédiaire d'une incarnation... Il est, par rapport à eux, comme un joyau parmi les pierres²⁴ [...] Il a beau affirmer : "Je suis un être humain comme vous", ceux à qui il s'adresse savent qu'il est l'être le plus noble de toute la création, peut-être faite pour lui et afin de le contenir. » Il conclut : « Les musulmans se doivent, s'ils veulent connaître le salut, de pratiquer l'imitation de Muhammad de la même manière que d'autres pratiquent l'imitation de Jésus-Christ. Le Coran le leur dit clairement : "Vous avez dans le prophète de Dieu, un bel exemple. » (33, 21)

Alors, légende noire, légende dorée ? Comment sortir de l'impasse ? L'attachement de chaque partie à son propre texte bloque toute tentative de conciliation. Il ne peut y avoir que controverse, à savoir polémique et apologétique. Comme ce fut le cas dans le passé avec les chrétiens, il est difficile de demander aujourd'hui aux musulmans de prendre quelque distance à l'égard de leurs textes révélés.

2. Un prophète anti-fondamentaliste, par Mahmoud Hussein²⁵

Longtemps le prophète Muhammad (Mahomet en français) a été présenté, par les chrétiens notamment, comme un dangereux sectaire et un chef militaire sanglant. Pourtant, à lire « *Al-Sîra* », les célèbres « chroniques » de sa vie racontée par ses compagnons, on découvre un homme sage, fin politique et sujet à l'erreur. Un prophète humain en somme. Trop humain pour les islamistes?²⁶

En vous plongeant dans Al-Sîra, les célèbres «chroniques» du prophète Mahomet, vous dites avoir vu se dessiner «les traits de l'homme». Mais quels sont les auteurs de ces chroniques? Des compagnons?

Les textes fondateurs de l'islam sont au nombre de trois. Il y a le Coran, le livre sacré, la parole de Dieu transmise par l'ange Gabriel au prophète. Ensuite, il y a les *Dits* du prophète, les *hadiths*, c'est-à-dire les propos qu'il a tenus, sa vie durant, et qui ont suscité d'innombrables commentaires. Enfin, il y a les témoignages de ses compagnons, non pas les plus proches forcément, mais de ses contemporains, ceux qui l'ont vu et en ont parlé.

Ces témoignages, longtemps transmis de bouche à oreille, ont été transcrits par écrit, un ou deux siècles plus tard, par différents chroniqueurs. C'est ce *corpus* qui constitue la *Sîra*. Ce sont des textes très divers, touffus, écrits sur une période de plusieurs dizaines d'années. Ils offrent l'intérêt d'être vivants, concrets, nourris de détails et de repères chronologiques. Il faut comprendre que dans cette société tribale, de tradition orale, dans un pays pauvre et désertique, les rares lettrés recopiaient des fragments de textes sur des peaux séchées, des os plats, des bouts de parchemins. Ainsi les versets du Coran lui-même ont-ils d'abord été appris par cœur par les compagnons de Muhammad, d'autres leur furent dictés par lui, certains commentés et précisés pendant ses prêches du vendredi.

²⁴ Cf Salah Stétié, *Mahomet*, éd. Pygmalion, 2000

²⁵ Sous ce pseudonyme écrivent deux intellectuels français, d'origine égyptienne, Baghat Elnadi et Adel Rifaat, questionnés par Frédéric Joignot dans *Le Monde* 2 du 5 mars 2005, avant la parution de leur livre : *Al-Sîra, le prophète de l'islam raconté par ses compagnons*, Grasset 2005, 545 p.

²⁶ Voir *Se Comprendre*, série saumon, n°73, novembre 1960 : *La personne de Mohammed d'après quelques contemporains* (R. Caspar)

Les travaux de recension restant parcellaires, plusieurs versions de certains versets circulaient. En 632, le Prophète meurt. Une période de confusion s'ensuit. Certaines tribus abandonnent l'islam, des illuminés et des faux prophètes prétendent prendre la relève de Muhammad, des versions différentes du Coran apparaissent. Umar et Abû Bakr, deux de ses proches compagnons, qui seront les deux premiers califes, décident de regrouper les versets coraniques authentifiés. Ce premier recueil est mis en lieu sûr chez une des veuves du Prophète, Hafsa, la fille d'Umar...

Mais ce premier Coran ne sera pas définitif...

Dans les vingt années qui suivent la mort du Prophète, les Arabes islamisés remportent des victoires décisives contre les Byzantins chrétiens et les Perses. Un nouvel empire se dessine qui, à la fin du VII^e siècle, s'étendra du Maroc à l'Asie centrale. Les compagnons du Prophète meurent les uns après les autres, au combat ou de vieillesse. Les derniers se retrouvent disséminés dans cet immense territoire, devenus des chefs militaires ou religieux. Chacun a emporté sa collection de versets du Coran. Des nuances, des dissonances, des contradictions apparaissent entre les différentes collections. Elles parviennent bientôt à Médine, la capitale, où Uthmân a succédé à Umar. Le nouveau calife craint d'être confronté à plusieurs versions du Coran, et que cela nuise au rayonnement de l'islam, comme à l'unité du nouvel empire. Il réunit alors une congrégation savante composée d'anciens compagnons du Prophète, autour de Zayd ibn Thâbit, celui qui avait rassemblé le premier recueil.

Entre 650 et 655, soit quelque vingt ans après la mort de Muhammad, une version autorisée du Coran voit le jour, la *Vulgate* coranique, le texte officiel en quelque sorte. Mais celui-ci soulève des problèmes d'interprétation. Transcrit selon un système linguistique composé d'un nombre restreint de caractères, avec un alphabet où manquent les signes permettant de distinguer entre plusieurs consonnes et les voyelles qui aideraient à distinguer certains mots et surtout certaines fonctions grammaticales, ce texte reste difficile à déchiffrer par les non-initiés. Les variations de sens et les querelles d'interprétation se multiplient, aggravées par la rivalité entre Médine, où règne la lignée d'Ali, le cousin du Prophète, et Damas, dirigé par les Umayyades. En 750, quand les Abbassides renversent ces derniers et s'installent à Bagdad, un nouveau travail de clarification des textes a lieu.

Les «chroniques» sont rédigées à cette époque. Mais elles ont d'abord été expurgées, dites-vous?

À la fin du VII^e siècle, Ibn Ishâq compose la première *Sîra*, en recensant tous les témoignages qui lui semblent fiables. Le livre parvient au Caire plusieurs décennies plus tard. Là, Ibn Hishâm le recopie et en supprime certains fragments, prétextant qu'il «a voulu purifier le livre de certains poèmes, de certains faits détestables, et d'autres encore que les gens réprouvent». La nouvelle version remplace l'ancienne, aujourd'hui perdue. Fort heureusement pour la postérité, beaucoup de fragments de ce texte avaient été conservés par d'autres chroniqueurs.

Au IX^e siècle, la transcription de la *Sîra* se poursuit avec une vigueur renouvelée, sous le règne du calife Al Ma'mun, le souverain lettré et tolérant qui fit construire la bibliothèque de Bagdad, réunir les manuscrits grecs et byzantins et traduire en arabe tous les grands textes antiques. Les débats autour de la *Sîra*, comme autour des *Hadîths* ou des commentaires du Coran, se déroulent alors dans tout le monde musulman, de la façon la plus ouverte. Personne n'est jeté en prison ou assassiné pour son commentaire coranique, ou sa version des Dits ou des Faits du Prophète. On écrit, on discute, on propose, c'est un vrai débat savant, minutieux, philosophique. C'est la période dite de l' *Ijtihâd*, ou «recherche persévérante». À cette époque, la société musulmane atteint son apogée, un âge d'or culturel, économique, religieux. Les comptoirs commerciaux s'étendent de la Chine au Maroc, les arts les plus raffinés se développent, en même temps que les sciences les plus avancées de l'époque. Il faut savoir que les Abbassides ne sont pas arrivés au pouvoir avec l'appui des seuls Arabes, mais aussi des Perses, au nom de l'égalité entre tous les musulmans. Le pouvoir en islam est devenu multiethnique.

En lisant ces chroniques, qui se lisent comme autant de contes philosophiques, on voit peu à peu apparaître l'homme Mahomet. Ce n'est pas sacrilège?

Muhammad ne se prétend pas, comme le Christ, fils de Dieu. Il ne cesse de répéter qu'il est un homme comme les autres. Aujourd'hui, certains fondamentalistes parlent de lui comme si sa parole était égale à la parole divine. La *Sîra* insiste au contraire sur sa dimension humaine. Muhammad a souvent dit « Je suis un être humain comme vous, à qui il arrive de se tromper comme vous ».

De son vivant, il n'a pas encouragé la transcription des *hadiths*, de crainte que ses paroles ne soient confondues avec le Coran. On retrouve cette humanité de Muhammad, quand l'angoisse le saisit à la vue de l'ange Gabriel. Il a 40 ans. La *Sîra* raconte qu'alors il se méfiait des «poètes et des possédés». Et voici qu'un ange lui parle, au nom de Dieu. Il prend peur. Il court se réfugier auprès de sa première femme, Khadija, et «se blottit contre sa cuisse» pour lui dire «Muhammad est-il devenu un possédé?» Mais sa femme le reconforte et lui prédit: «Tu seras le prophète de cette nation. »

On découvre tout au long de la *Sîra* la dimension humaine de Muhammad, ses doutes, ses aveux de faiblesse, ses hésitations de chef, mais aussi le portrait d'un homme droit, sincère, intègre. Par exemple, avant la bataille de Badr, qui opposa les musulmans aux Mecquois, Muhammad propose un plan d'attaque. Un notable lui demande si cette stratégie lui est inspirée par Dieu. Muhammad répond qu'elle vient de lui. Le notable propose alors un autre plan d'attaque; le Prophète se range à son avis et gagne la bataille. A la fin de sa vie, Muhammad prend La Mecque à la tête de plusieurs dizaines de milliers d'hommes. Contrairement aux usages de l'époque, il pardonne à tous ceux qui l'ont combattu. Cela donne l'image d'un homme aussi clément que fin politique.

On découvre aussi dans la Sîra quelques histoires où le Prophète se trompe sur des versets, dit l'inverse de ce que l'on trouve dans le Coran, ou encore des affirmations assez mystérieuses...

Umar entend un jour un de ses amis réciter un verset qu'il ne reconnaît pas. Lui a appris une autre version de ce verset, qu'il tient de la bouche même du prophète. Alors, ils vont voir ensemble Muhammad pour lui demander de trancher. Chacun lui récite le verset. A chacun d'eux, le prophète répond: «C'est ainsi qu'il a été révélé. »

Un jour Muhammad croise un musulman qui récite une sourate du Coran. Il s'arrête, écoute et dit: « Dieu le bénisse. Il m'a rappelé deux versets que j'avais oubliés. » Ou cette autre histoire... Salman le Perse vient trouver Muhammad et lui parle de la piété et de la foi de certains prêtres chrétiens, qui n'avaient pas eu le temps d'embrasser l'islam. Quel sort Dieu leur réserve-t-il? Le prophète lui répondit: «O Salman, ils sont destinés aux flammes de l'enfer.» Mais quelque temps après, un verset coranique vient contredire cette réponse: «Ceux qui croient, ceux qui suivent le judaïsme, les chrétiens et les sabéens, ceux qui croient en Dieu et au Jour Dernier, ceux qui font le bien, ceux-là trouveront leur récompense auprès de leur Seigneur. Qu'ils n'aient ni crainte ni tristesse. » (2, 62)...

Une troisième histoire, révélatrice des problèmes moraux de l'homme, celle de la lapidation. Des rabbins juifs de Médine demandent à Muhammad de juger un couple juif adultère. Le prophète leur demande le châtiment que la Bible impose dans ce cas. Apprenant qu'elle imposait la lapidation, Muhammad ordonna en conséquence ce châtiment. Le Coran pourtant ne mentionne nulle part la lapidation, et les Arabes d'avant l'islam ne la pratiquaient pas.

Mahomet semble un personnage magnanime et même assez «progressiste» pour son époque. Il refuse la lapidation, mais aussi l'enterrement des petites filles non désirées... Il fait aussi réduire la polygamie à quatre femmes. Il veut que l'homme soit équitable avec ses quatre épouses. Ce qui fut certainement important pour l'époque. Muhammad a donné une grande importance à la propreté corporelle, gage de la pureté des sentiments. Aux Arabes qui arrivaient couverts de poussière, voire de poux, au pèlerinage, il demandait de se raser, de se laver.

Quant aux femmes, il dit très clairement: «Dieu m'a fait aimer les femmes. » Il encourage ses compagnons à avoir des femmes et à les honorer. L'idée de jouir de la vie terrestre est très importante, dans le cadre du comportement permis par Dieu, bien sûr. Il n'y a pas la notion de péché comparable à celle du christianisme. C'est une philosophie différente de la Bible, pour qui s'emparer du fruit défendu, autrement dit de la connaissance du bien et du mal, constitue le péché originel. Pour l'islam, l'arbre défendu est l'arbre de l'immortalité. Adam et Eve y ont goûté et la faute qu'ils ont commise est celle de la désobéissance. Ils ont été punis et ont pour cela été chassés du paradis, exilés sur la terre. Voilà tout. Sur cette terre, il ne leur est pas pour autant interdit de jouir de la vie... Un musulman est donc plus à son aise par rapport aux choses terrestres, le plaisir, l'argent, la réussite, qu'un chrétien.

Mahomet ne fait pas de miracles, comme Jésus, ou les saints chrétiens...

C'est vrai, dans la *Sîra*, on trouve des incroyants qui lui demandent de faire un miracle, puisqu'il se dit le messager de Dieu. Il répond que Dieu ne l'a pas choisi pour faire des miracles, «mais seulement pour transmettre Son Message». Dans l'islam originel, il n'y a pas de miracles, sauf le moment exceptionnel de la montée de Muhammad au ciel. L'islam est la religion de la transcendance

sous sa forme la plus épurée, de la confrontation directe entre l'homme et la parole divine. Le Prophète transmet cette parole aux hommes, et invite chacun d'entre eux à l'étudier et à la comprendre, selon ce que sa raison et son cœur lui permettent, afin d'y conformer sa pensée et ses actes. Cette parole s'adresse à la conscience de chaque individu et l'engage personnellement. Chacun doit en répondre, pour lui-même, devant Dieu, au jour du jugement. Face à Dieu, l'appartenance tribale et le rang social ne sont plus d'aucun secours. On le voit, une telle conception dérange l'ordre tribal jusque dans ses fondements. Elle signe l'acte de naissance de la responsabilité du croyant. Dans la chrétienté, il a fallu attendre le protestantisme pour qu'une telle lecture de la Bible apparaisse...

Aujourd'hui, les principaux courants de l'islam se présentent trop souvent comme des religions sectaires, soumises à des Eglises autoritaires et des codes de conduite rétrogrades. Les musulmans ont oublié l'humanité de leur prophète?

Nous étions à l'université du Caire à la fin des années 1950. Les femmes étaient toutes dévoilées, portaient des cheveux détachés, voire des minijupes. Aujourd'hui, il est plutôt rare de voir une jeune fille sans foulard. Une religiosité molle s'est développée, fondée sur beaucoup d'ignorance et de peur, entretenue par les imams de quartier comme un fonds de commerce. Quand ce n'est pas le message intolérant de l'intégrisme. Nous sommes loin de la foi vraie et de la sagesse de Muhammad. C'est la raison pour laquelle nous avons voulu revenir aux textes d'origine et les présenter sous une forme vivante et accessible au grand public.

3. Le Prophète dans l'art musulman, par Michael Barry²⁷

La représentation du Prophète est-elle un tabou dans l'art islamique?

Michael Barry: Les plus anciennes représentations connues du prophète remontent aux XIII^e et XIV^e siècles de notre ère, reprenant des prototypes plus anciens aujourd'hui perdus. La majorité de ces images, conservées dans des manuscrits aujourd'hui disséminés dans des musées ou des bibliothèques à travers le monde, furent peintes pour des souverains sunnites, non seulement au Proche-Orient, mais dans ce qu'on appelle aujourd'hui la Turquie, l'Irak, l'Iran, l'Afghanistan, l'Ouzbékistan, l'Inde et le Bangladesh.

Le Prophète y est représenté à visage découvert, la plupart du temps sous l'aspect d'un homme d'une trentaine d'années, la tête auréolée, avec une longue chevelure, une barbe brune et des grands yeux bruns, une image très semblable à celle du Christ. À partir de 1501, le chiïsme a autorisé de fait la représentation du Prophète. À partir du second quart du XVI^e siècle, tant chez les chiites d'Iran que chez leurs voisins sunnites de l'Empire ottoman, les artistes ont eu tendance à voiler d'une sorte de tissu le visage du Prophète, censé refléter la lumière divine, donc insoutenable au regard des simples mortels.

Plus tard toutefois, au XVIII^e siècle, une réaction iconoclaste épidermique contre toute forme de représentation s'est fait jour dans ce qui est aujourd'hui l'Arabie saoudite. Cette école wahhabite, iconophobe, entendait renouer avec l'hostilité envers les images des premières années de l'islam. Elle a triomphé sur l'ensemble de la péninsule arabique en 1924.

Comment expliquez-vous la domination actuelle de l'école wahhabite sur l'islam sunnite?

M. B. : Grâce à la découverte du pétrole sur son sol en 1938, et surtout après le boom du prix du pétrole en 1973, l'Arabie saoudite est devenue le principal bailleur de fonds des universités islamiques du monde sunnite, et l'influence wahhabite n'y a fait que croître depuis la fin du XX^e siècle. En revanche, dans l'islam chiite, l'acceptation ancienne de la représentation du Prophète perdure. En Iran et partout où règne l'islam chiite, il existe des représentations du Prophète et de son gendre Ali, à visage découvert, en posters, exactement comme les images pieuses du catholicisme

Quels ont été, en islam, les arguments utilisés contre cette représentation?

²⁷Michael Barry est Professeur à l'université de Princeton (États-Unis) et conservateur des Arts Islamiques au Metropolitan Museum de New-York. Auteur de plusieurs livres de référence dont *une Histoire de la Peinture islamique de l'Age d'Or des XIV^e et XVII^e siècles*. Interview de F. d'Alañon dans *la Croix* du 24 mars 2006

M.B. : Les tendances opposées parcourent la civilisation islamique comme elles ont parcouru la civilisation chrétienne, et les arguments pour ou contre les images se ressemblent beaucoup. Ainsi, au moment du triomphe du christianisme dans la Rome du IV^e siècle, les anti-idolâtres chrétiens se sont réclamés du Décalogue hébreu. L'islam, qui s'est affirmé ouvertement au VII^e siècle comme le rétablissement intégral de la religion d'Abraham, perçue comme pervertie par les juifs et les chrétiens de l'époque, a toujours connu cette même tendance iconophobe...

Dans toute l'histoire connue de la peinture islamique classique, l'image du Prophète, représenté en ascension vers le ciel, reste centrée sur l'idée que celui qui lit le livre, donc surtout le souverain régnant ou son prince héritier, est invité spirituellement à méditer sur le Prophète dans son ascension mystique²⁸, prélude du voyage de l'âme jusqu'au trône de Dieu. Jusqu'au XVIII^e siècle, les miniaturistes musulmans se sont autorisés de cette conception mystique pour représenter le Prophète.

Comment interpréter la réaction du monde musulman dans l'affaire des caricatures de Mohammed?

M.B. : L'islam d'aujourd'hui se perçoit comme une civilisation attaquée de l'extérieur. Le débat interne y est très vite assimilé à une trahison en faveur des ennemis de l'extérieur. Le grand débat inter-chrétien, du XVI^e siècle à nos jours, a lieu dans le cadre d'une civilisation qui se sentait maîtresse de son propre destin. En islam, le débat est faussé par cette perception de l'attaque extérieure: il faut serrer les rangs. La faillite apparente du nationalisme laïque et du socialisme dans les pays arabes et la prise de pouvoir des islamistes chiïtes de Khomeyni, en 1979 en Iran, ont provoqué en réaction un réveil des tendances les plus rigoristes en islam sunnite. L'Occident judéo-chrétien est accusé de tous les maux du monde musulman... Un débat interne profond ne peut intervenir que dans un islam rasséréné, qui cesserait de se considérer en butte à une conspiration impériale extérieure permanente. L'actualité, de l'Irak à la Palestine, confirme ce point de vue. Le problème est là, et le débat en est aujourd'hui empoisonné.

4. Encore des caricatures..? par J. M. Gaudeul²⁹

Le monde médiatique bruisse de réactions sur les caricatures parus dans un journal danois puis dans un journal français. Certains feignent de croire que la liberté de la presse est en danger et nécessite des gestes spectaculaires pour affirmer un principe. Sans avoir pris connaissance des dessins incriminés, nous ne pouvons dire que des généralités... Espérons, cependant, qu'elles contribueront à faire réfléchir les uns et les autres.

Dieu est au-dessus de toute caricature ! En fait, ce qui est visé par les caricatures ou les moqueries, c'est plutôt l'idée qu'un groupe de personnes se fait de Lui. La caricature vise à dire à tel ou tel groupe de croyants: "ce que vous nous dites de Dieu ou de sa volonté est critiquable ou risible pour telle ou telle raison, sous tel ou tel aspect". Est-ce toujours fondé dans la réalité ? Les croyants que nous sommes sont bien conscients qu'ils sont loin de donner de la foi, de la religion et de Dieu lui-même une "image" qui soit à la hauteur... Mais en même temps, comment ne pas admettre que certains font de la dérision leur fond de commerce, leur métier, tandis que d'autres expriment, par ce biais, leur détestation de telle ou telle catégorie de personnes ?

Et la liberté d'expression ? Dans des pays comme le nôtre, il n'est pas question de tenter de pénaliser l'expression des uns ou des autres... On peut trouver regrettable que des humoristes se moquent des convictions de telle ou telle catégorie de croyants... et, en même temps, ne pas vouloir que leur soit intenté un procès ou qu'ils soient l'objet de menaces pour leurs personnes ou leurs biens.

Oui, nous sommes libres de faire bien des choses sans encourir la rigueur de la loi... Oui, nous avons tous la capacité de nuire à la réputation de notre prochain en respectant la lettre de la loi... Oui, nous pouvons, avec la plus extrême politesse, signifier à quelqu'un notre mépris ou notre inimitié. Certains sont très habiles à ce petit jeu qui consiste à ne pas dire les choses mais à les suggérer pour rester à l'abri de la Loi, tout en disant ce qui va faire mal ou humilier...

Bâtir un meilleur "vivre ensemble". C'est là qu'il nous faut réfléchir plus profondément sur les conséquences de notre liberté de parole. Que cherchons-nous ? On ne peut bâtir un "vivre ensemble", tel que le rêvent la plupart des gens, sur la dérision ou le mépris. Que cherche-t-on ?

²⁸ cf *Se Comprendre* n° 25/08, *le récit du Mi'raj du Prophète Mohammed*, par E. Renaud

²⁹ Jean-Marie Gaudeul, Père Blanc, est responsable du S. R. I., 71 rue de Grenelle, 75007 Paris

allumer un incendie ? provoquer des émeutes ? laisser dans les cœurs de la rancune et de la colère ? faire la preuve que l'on n'a aucun avenir possible en commun ? Certains groupes visent bien cela !

Mais si nous voulons, au contraire, travailler à ce que les gens se connaissent mieux, apprennent à travailler et à vivre ensemble dans la bonne entente et l'amitié, il faut que notre liberté d'expression accepte de respecter l'autre dans son intimité, dans sa vie privée, dans ses références profondes. Il ne nous est pas demandé d'adopter les idées de l'autre, mais de comprendre son attachement à certaines idées et certains idéaux...

Si un désaccord existe: parlons-en ! c'est cela qui construit ! Mais la dérision blesse, et, parfois, tue ! Il ne s'agit pas de s'interdire tout humour: l'humour contient ce capital de sympathie qui invite même celui qui en est l'objet (à commencer par nous-même) à sourire aussi, à partager la plaisanterie ! La charge de mépris ou d'inimitié que véhicule la dérision empêche ceux qui en sont la cible d'entrer dans l'esprit du "rieur". Que gagne-t-on alors à rire de l'autre ?

Vie de Mohammed : repères³⁰

* Mahomet naît vers 570, à La Mecque. Orphelin dès l'enfance, il est élevé par son grand-père, chef du clan hachémite de la tribu des Qoraychites, puis par un oncle, Abou Talib, père d' Ali, son cousin et futur gendre.

* A 25 ans, il épouse une riche veuve, de quinze ans son aînée, Khadija, dont il était le maître caravanier. Elle le soutiendra et sera l'un de ses premiers disciples. Elle lui donnera quatre filles³¹. Après sa mort, il aura plusieurs épouses, dont une veuve nommée Saïda, et la très jeune fille de son ami Abou Bakr, Aïcha.

* Vers 40 ans, Mahomet prend l'habitude de se retirer dans une grotte, au mont Hira, près de La Mecque. C'est là que l'ange Gabriel lui apparaît. Mahomet se met à prêcher par révélations la foi en un dieu unique (Allah).

* La nouvelle religion rompt avec celles de son temps (polythéisme, judaïsme, christianisme) et se présente comme la seule, son fondateur étant le dernier des prophètes, celui qui a reçu la plénitude de la révélation divine.

* Ce message, recueilli dans le Coran, fait des adeptes mais provoque l'hostilité des notables mecquois, qui craignent pour la prospérité de la ville, déjà centre de pèlerinage au sanctuaire de la Kaaba.

* En 622, Mahomet et ses fidèles émigrent à Médine pour fuir les persécutions. C'est l'année de l'hégire, qui marque le début de l'ère musulmane. Maître spirituel, Mahomet prend, à Médine, la stature d'un grand chef politique et militaire. Il organise un Etat en établissant les fondements religieux, politiques et juridiques de la société où il substitue aux anciennes coutumes tribales de l'Arabie la loi de l'islam, la charia.

* En 624, il change l'orientation de la prière, qui se fera non plus vers Jérusalem comme cela était l'usage, mais vers La Mecque. A la même époque, la bataille de Badr marque une première victoire de Mahomet sur des troupes qui escortaient des caravanes mecquoises.

* En 627, après une cinglante défaite à Uhud, Mahomet repousse l'attaque d'une alliance de tribus dirigées par les Mecquois, en creusant un fossé autour de Médine, tactique qui surprend l'adversaire.

* En 630, Mahomet conquiert définitivement La Mecque. Avant sa mort (en 632, à Médine), l'Arabie est acquise à l'islam. Une longue suite de victoires va permettre aux Arabes et aux Perses réunis, les musulmans, de conquérir un empire dans tout le bassin méditerranéen.

SE COMPRENDRE

Rédaction et Administration : Philippe THIRIEZ

Pères Blancs 7 rue du Planit 69110 SAINTE-FOY-LES-LYON

Tél. 04 78 59 20 42

Fax: 04 78 59 88 61

Abonnements (10 numéros par an, de Janvier à Décembre) :

Europe: 27 € - Étranger: 32 € - Numéro (franco) : 3 € - CCP 15 263 74 H Paris

Site Internet: <http://www.comprendre.org> E-M : secomprendre@wanadoo.fr

³⁰ cf. *Le Monde* 2, 5 mars 2005. Voir aussi *Dictionnaire de l'Islam*, Brepols 1995, p. 234 ; Pèlerin, *50 clés pour comprendre l'Islam*, p. 9-12 ; V. Gheorgiu, *la vie de Mahomet*, Plon, 1962 ; M. Reeber, *L'islam*, Milan 2001

³¹ Zaynab, Ruqya, Umm-Kulthûm et Fâtima. Quatre fils sont morts en bas âge (M. Reeber, p. 7)

